



Sébastien Falletti
@fallettiseb

Envoyé spécial à Kuala Lumpur

A 91 ans, Mahathir Mohamad, souvent surnommé « Docteur M », garde l'œil acéré et la main lourde. Le père fondateur de la Malaisie moderne, qui régna d'une main de fer sur le pays de 1981 à 2003, a plongé dans l'arène politique pour défier son ancien protégé le premier ministre Najib Razak, empêtré dans un scandale de kleptocratie chiffré à plusieurs milliards de dollars. Dans son bureau de Putrajaya, décoré de photos de Jacques Chirac et de Margaret Thatcher, il confie son inquiétude face à la montée en puissance chinoise et la politique de Donald Trump. Un témoignage rare de l'un des patriarches les plus respectés de l'Asie émergente.

LE FIGARO. – La Malaisie se tourne de plus en plus vers la Chine. Est-ce une bonne chose ?
Mahathir MOHAMAD. – Durant la guerre froide, nous avons été neutres et non alignés pour garder notre indépendance vis-à-vis des blocs. Mais désormais le premier ministre Najib s'est lié à la Chine, car il a besoin de son argent notamment à la suite du scandale du 1MDB (du nom du fonds souverain ayant été l'objet d'une gigantesque affaire de corruption présumée, NDLR), qui a vu plusieurs milliards de dollars disparaître, dont 681 millions revenir sur son compte personnel. Avoir un dirigeant qui est un voleur n'est pas tolérable et cela m'a conduit à rejoindre l'opposition. Najib a accepté des patrouilles militaires communes en mer de Chine et il participe à la stratégie de la route de la soie du président Xi Jinping, qui implique à terme le contrôle des voies maritimes comme le détroit de Malacca. En acceptant tout cela, on devient un allié de la Chine. Et cela veut dire que les ennemis de Pékin nous regardent désormais comme tel.

Que craignez-vous ?

Quand on se lie avec la Chine, cela veut dire que nous ferons partie de son réseau de maintenance de ses lignes de communications stratégiques maritimes. À terme, il y aura des bases militaires chinoises en Malaisie. Déjà, ils prennent le contrôle des systèmes de transport malaisien et font venir des centaines de milliers de Chinois qui s'installent ici. Si nous ressemblons à une base chinoise dans la région, nous risquons un jour d'être la cible d'une action militaire américaine, à l'image de la Libye. Et nous paierons un prix très lourd. Nous ne devrions pas prendre part à cette nouvelle confrontation entre blocs.



RENCONTRE
« Les dirigeants européens sont encore figés dans une vision ancienne de l'Extrême-Orient. Mais c'est une autre Asie aujourd'hui, qui est capable de les concurrencer »

MANAN VATSAYANA/AFP

Mahathir Mohamad : « La domination de l'Occident touche à sa fin »

L'ancien dirigeant de la Malaisie, ex-champion du mouvement des non-alignés, redoute une confrontation entre les États-Unis et la Chine.

L'Asie du Sud-Est va-t-elle passer sous le contrôle chinois ?

Les Chinois déversent d'énormes sommes d'argent dans la région. Les pays de l'Asean risquent de devenir des vassaux de Pékin. Même le nouveau président philippin Duterte se rapproche de Pékin. Il semble que nous retournons aux siècles passés lorsque nous envoyions un tribut à l'empereur de Chine. Car nous ne sommes pas en mesure de tenir tête à la Chine. Elle est devenue la deuxième puissance mondiale et son potentiel de croissance est bien plus élevé que celui des États-Unis.

Pensez-vous que la Chine pourrait bientôt

devenir la première puissance mondiale ?

C'est possible. Il y a 1,3 milliard de Chinois, ce qui est plus que la population de l'Amérique du Nord et de l'Europe combinée. Ce sont des gens très travailleurs et intelligents. Ils peuvent tout faire, même envoyer des stations dans l'espace. Il sera très difficile de les empêcher de devenir la première puissance du monde.

Craignez-vous une confrontation entre l'Amérique et la Chine ?

Quand elle est confrontée à un problème, l'Amérique a tendance à recourir à la force. C'est notre inquiétude. Et connaissant les Chinois, la confronta-

tion fait également partie de leur stratégie. S'ils ne peuvent atteindre leurs objectifs par d'autres moyens, ils utiliseront la force. Il y aura des clashes sur les îles comme les Spratleys, en mer de Chine méridionale. Mais il y a encore une place pour la négociation. On ne peut pas aller à la guerre, car cela peut conduire à une destruction mondiale.

L'arrivée de Trump augmente-t-elle le risque de confrontation ?

Il a exprimé des vues très tranchées. Mais je ne crois pas qu'il comprend l'ampleur du problème auquel il fait face. Sa compréhension des affaires internationales n'est pas suffisante, en particulier dans cette région. Il voit le monde avec les yeux d'un homme d'affaires. Ici, il ne s'agit pas de business mais de politique étrangère.

Que lui manque-t-il ?

Il semble penser que ce que les États-Unis veulent, ils l'obtiendront. Mais ce n'est pas vrai. L'Amérique ne peut plus être le gendarme du monde. Trump va bientôt réaliser que sa politique de « l'Amérique d'abord » fait face à d'énormes obstacles. En Asie du Sud-Est, il devra accepter la domination chinoise, à moins qu'il n'ait recours à la force. Trump doit changer d'approche, jouer la diplomatie. Il va faire des choses qui vont lui revenir à la figure. Par exemple, il veut rapatrier les entreprises en Amérique, mais cela ne marchera pas ! Elles ne peuvent pas concurrencer le faible coût de la main-d'œuvre et le rattrapage technologique de l'Asie.

Que vous inspire le président Xi Jinping ?

Je l'ai rencontré. Il est capable d'articuler les idées bien mieux que beaucoup d'autres leaders. Mais il faut regarder le décalage entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. Il parle de paix et de commerce mais il développe ses forces militaires. Les Chinois ont le cash et ils peuvent obtenir beaucoup.

L'Europe est affaiblie. Croyez-vous que le Brexit soit le début de la décomposition de l'UE ?

La décomposition de l'Union européenne est une chose prévisible depuis longtemps. J'ai étudié de près l'UE, car nous cherchions à faire un regroupement similaire en Asie. Le problème est que l'Europe est allée trop vite, en unissant des pays à des stades de développement trop différents. L'euro devrait être une monnaie de commerce, pas une monnaie nationale. Si les Grecs avaient gardé la drachme, l'intégration aurait été plus lente et plus solide. Mais ils ont voulu vivre comme les riches alors qu'ils n'en avaient pas les moyens !

Vous avez travaillé étroitement avec Jacques Chirac. Quel souvenir en avez-vous ?

Chirac est quelqu'un qui connaît très bien l'Orient, en particulier la Chine, l'Asie du Sud-Est et leurs leaders. Il m'a fait l'honneur d'être invité au défilé du 14 Juillet, moi, le dirigeant d'un petit pays ! Malheureusement, ses successeurs n'ont ni la même connaissance ni le même intérêt pour cette région. Les dirigeants européens sont encore figés dans une vision ancienne de l'Extrême-Orient. Mais c'est une autre Asie aujourd'hui, qui est capable de les concurrencer. La domination de l'Occident que nous avons vue ces 300 dernières années touche à sa fin.

Soutenez-vous la candidature de Chirac au prix Nobel de la Paix ?

Ils devraient lui donner le prix. Beaucoup de gens qui ne le méritaient pas l'ont obtenu. Certains alors même qu'ils envoyaient des troupes en Irak et sont incapables de fermer Guantanamo ! ■

AFFAIRES ET PLAISIR

se marient à la perfection

*Bonjour Demain

Profitez de nos offres spéciales pour vos déplacements professionnels vers un vaste choix de destinations. En Classe Affaires ou en Classe Économique, économisez et bénéficiez d'un service d'exception tout au long de votre voyage. Réservez jusqu'au 27 février pour des voyages jusqu'au 31 décembre 2017.

DESTINATION	CLASSE ÉCONOMIQUE DES**	CLASSE AFFAIRES DES**
Dubai	479 €	2 652 €
Hong Kong	499 €	2 603 €
Bangkok	539 €	2 157 €
Singapour	539 €	2 692 €
Kuala Lumpur	549 €	2 719 €
Sydney	1 019 €	2 909 €

Hello Tomorrow®

Emirates

**Offres soumises à conditions. Tarifs indiqués à partir de, en Classe Économique et en Classe Affaires, au départ de Paris, Nice ou Lyon, aller-retour, par personne, toutes taxes incluses et sous réserve de disponibilité. Les tarifs peuvent varier selon la ville de départ. Dates de réservation: du 6 février au 27 février 2017. Dates de voyage: du 6 février au 31 décembre 2017. En Classe Affaires, la réservation doit être effectuée au minimum 30 jours avant le départ. Des restrictions de vols et des périodes d'exclusion peuvent s'appliquer. Pour plus d'informations, rendez-vous sur emirates.fr